

puant sur des béquilles. Ils se dirigeaient tous vers une maison de belle apparence, dans laquelle de grandes tables, chargées de pains et d'autres provisions, avaient été dressées. Près d'une de ces tables se tenait une jeune fille toute ravissante de grâce, de candeur et de distinction. Semblable à la Charité dont elle offrait la vivante image, elle découpait les pains, soit par moitié, soit par gros morceaux, en y joignant d'aimables sourires et de douces paroles ; elle les distribuait aux malheureux qui se pressaient à l'environnement autour d'elle et paraient consolés et reconnaissants.

—O sublime créature ! pensa Téniers. Je ne laisserai pas périr le souvenir de ta bienfaisance. Qui que tu sois, je veux que tes traits angéliques soient consacrés par mon pinceau !

Il se mit un peu à l'écart, afin d'esquisser rapidement la scène dont il était témoin.

La jeune fille avait aperçu et compris ce mouvement. Toute confuse, elle se pencha vers un homme grave qui l'assistait dans l'œuvre du bien, et lui dit quelques mots à l'oreille ; Le vieillard se dirigea aussitôt du côté où David faisait son croquis, et le saluant avec courtoisie, lui adressa ces paroles :

—Excusez-moi, monsieur, mais j'ai une prière à vous transmettre.

—Une prière, monsieur ? répéta Téniers très étonné.

—Oui, de la part de Mlle Anne Breughel, ma pupille.

—Quoi ! cette jeune fille qui s'occupe des pauvres avec une si touchante sollicitude serait la fille de Breughel de Velours, le grand peintre ?

—Vous l'avez dit.

—Mais vous-même, monsieur, qui êtes-vous ?

—Je me nomme Corneille Shut.

Téniers jeta un cri de joie ; sa nature enthousiaste se passionnait si aisément !

—Comment ! vous seriez ce maître si distingué, mais trop farouche, qui jamais n'a voulu répondre à mes invitations et honorer de sa visite mon château des Trois-Tours ?

Cette exclamation produisit un effet marqué sur Corneille Shut, qui ne put réprimer une certaine émotion en disant :

—Et vous, vous seriez ce David Téniers dont j'ai tant de fois admiré la verve prodigieuse !

Ils s'embrassèrent avec effusion. Mais au bout de quelques instants, maître Shut, revenant à sa commission, témoigna à sa nouvelle connaissance le regret qu'éprouverait Anne Breughel, si elle savait que Téniers voulait composer un tableau sur un sujet qui pour elle était tout simplement le devoir accompli.

Téniers répondit, en déchirant le feuillet crayonné, et un gracieux sourire d'Anne Breughel fut sa récompense. Mais le modèle était resté fixé dans son esprit, et le peintre, à peine de retour chez lui, jetait sur la toile les premiers traits de l'admirable composition qui devait s'appeler *les Œuvres de Miséricorde*.

A quinze jours de là, l'archiduc Léopold-Guillaume qui avait retrouvé la trace de son artiste fugitif, avait voulu lui-même le dépister dans son atelier, et ayant vu son nouveau chef-d'œuvre, il s'était empressé de s'en emparer.

—De grâce, monseigneur, dit Téniers, laissez-moi cet ouvrage, je l'ai fait à ma propre intention.

Cette résistance irrita les desirs du prince, il interrogea David, et apprit la vérité.

—Eh bien, dit-il après avoir rêvé quelques moments, vous ne refuserez pas, je pense, de me prêter

votre tableau. Demain je le montrerai aux personnes de ma maison, puis il vous sera rendu.

—Mais si Anne Breughel apprenait que j'ai enfreint sa défense ?

—Vous avez été sensible à une bonne action : ce n'est pas un crime, et je suis sûr que la jeune fille vous pardonnerait volontiers. Venez demain, c'est indispensable ; il faut que vous jugiez vous-même de l'effet de cette peinture.

—Je vous obéirai, monseigneur.

Le lendemain, en effet, tout ce qu'Anvers comptait de personnages éminents se pressaient dans la principale galerie du palais, au fond de laquelle le tableau, couvert d'un rideau, avait été placé sur une sorte d'estrade. Téniers vit en arrivant que le prince avait ménagé un triomphe là où il ne devait y avoir qu'une appréciation de quelques juges choisis. Mais quelle fut sa stupéfaction lorsqu'il aperçut Anne Breughel qui toute interdite, rouge et les yeux baissés, entraînait conduite par ses trois tuteurs, Corneille Shut, Rubens et Van Balen ! A cet aspect, David voulut s'enfuir. Quelqu'un l'arrêta en riant ; c'était Rubens.

—Où allez-vous, fugitif?... Prétendez-vous donc vous soustraire à votre gloire ?

—Je dois, dit David, en regardant avec respect la jeune orpheline, me soustraire à un reproche mérité.

En ce moment, le rideau venait d'être enlevé, sur un signe de l'archiduc ; des applaudissements bruyants éclataient de toutes parts, et chacun félicitait Téniers. Les applaudissements redoublèrent lorsque Rubens, prenant sa pupille par la main, la conduisit, malgré sa résistance, vers le tableau, " afin qu'elle jugeât, dit-il, si la scène était exactement rendue."

L'archiduc échangea avec Rubens un signe d'intelligence, et lui dit :

—Ne pensez-vous pas que celle qui sait si bien exercer la charité serait une digne châtelaine dans le manoir des Trois-Tours ?

Anne baissa la tête, David avait jeté un cri de joie.

—Ah ! monseigneur, dit-il, Votre Altesse me comble de bontés. Elle a compris que ce château, longtemps l'objet de mes vœux, avait fini par me paraître trop grand. Je le déclare ici, David Téniers serait heureux et fier d'unir son sort à celui d'Anne Breughel, l'un des pauvres. Mais comment cela serait-il possible, lorsqu'en manquant à sa parole, il a dû encourir le déplaisir d'Anne Breughel ?

La jeune fille leva sur le peintre ses yeux bleus comme l'azur du ciel, et lui dit de l'accent le plus doux du monde :

—Monsieur Téniers... je vous pardonne.

ALFRED DES ESSARTS.

## LE BOULEAU.

Le bouleau est un arbre forestier, à feuilles caduques, de la famille des amentacées. Il est susceptible d'acquiescer les plus grandes dimensions. Ce qui le distingue des autres arbres forestiers, c'est qu'il réussit dans les sols les plus arides, comme dans les lieux humides et marécageux. Son bois est nuancé de rouge, et d'un grain assez fin ; il prend bien le poli, et ne se brise pas facilement. Le pied cube sec pèse environ 50 livres. Il est recherché des menuisiers, des tonneaux, des ébénistes et des sabotiers. On assure que dans le Nord, où il a plus de solidité que dans les climats doux, on l'emploie au charroinage. Il brûle rapidement, en donnant une flamme claire ; il est bon pour les usines et pour chauffer les fours. Son charbon sert à faire de la poudre à tirer.